

« Or voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem »

(Matthieu 2,1)

Le quatrième roi

QUI ÉTAIENT donc ces fameux « mages » qui donnent à la crèche de Noël un petit air de *Mille et une Nuits*? Des prêtres perses comme pourrait le laisser entendre un des sens du mot grec *magos*? Des magiciens? Des devins? Des savants? Des astrologues babyloniens? Certains évoquent même des propagandistes religieux voire... des charlatans.

Dans les évangiles, seul Matthieu en parle, sobrement, soucieux de montrer que se réalise la prophétie d'Isaïe: « *Les nations vont marcher vers ta lumière / et les rois vers la clarté de ton lever* » (Is. 60,3). Il dispose aussi du Psaume 72: « *Les nomades s'inclineront devant lui (...) / Les rois de Tarsis et des îles enverront des présents; / les rois de Saba et de Séva paieront le tribut* » (Ps. 72, 9-11).



L'ADORATION DES MAGES

(Mantegna, vers 1500).

à la barbe longue; il offrit de l'or au Seigneur pour reconnaître sa royauté». Le second, Gaspar, « jeune encore, imberbe et rouge de peau, lui offrit de l'encens pour reconnaître sa divinité ». Quant au troisième, Balthazar, « de visage noir et portant également toute sa barbe, il présenta de la myrrhe sachant que Jésus, Fils de Dieu, était aussi fils de l'homme et que, comme tel, il devait mourir pour notre salut ».

Au XII^e siècle, saint Bernard, fondateur de Clairvaux et docteur de l'Église lui aussi, semble en savoir plus encore puisqu'il pense que l'or permit à la Vierge d'enfin sortir de sa misère, que l'encens servit à désinfecter l'étable et que la myrrhe guérit l'enfant qui avait des vers.

DÉSINFECTER L'ÉTABLE

Très vite, dès le II^e siècle, en Syrie, en Arménie et dans les pays arabes, les évangiles apocryphes s'en donnent à cœur joie. Ainsi le *Livre arménien de l'enfance* raconte qu'ils sont rois, qu'ils sont trois et même trois frères à la tête de trois royaumes différents. Le premier, Melkon (qui deviendra Melchior en Occident) régnait sur les Perses, le second, Balthazar, sur les Indiens, et le troisième, Gaspar sur les Arabes.

Et il y va, l'évangile arménien, il y va pour décrire les cadeaux, le cortège, la tiare que portaient les mages, le départ de Perse au chant du coq, l'arrivée à Jérusalem au point du jour, les conversations avec Marie et Joseph sans oublier le cadeau reçu à la crèche, un des langes de Jésus que les rois vont emporter comme une relique jusque dans leur pays. Et ça continue puisqu'au VIII^e siècle, un très savant bénédictin anglais qui deviendra docteur de l'Église, Bède le Vénérable, décrit les mages avec une précision à faire croire qu'il les a rencontrés la veille au soir à l'office de son abbaye. Du coup, Melchior devient « un vieillard à cheveux blancs et

TRENTE-TROIS ANS PLUS TARD

Au fil du temps et jusqu'à tout récemment (Michel Tournier, Julos Beaucarne), la littérature prendra plaisir à revisiter ce récit chatoyant, sans oublier la belle tradition du quatrième roi dont l'Évangile ne parle pas, arrivé trop tard à Noël et qui ne rejoindra Jérusalem que trente-trois ans plus tard.

À ce propos, je reste très touché par le conte de Noël qu'Edgard Schafer écrivit il y a près de cinquante ans, et où ce quatrième roi, un petit roi de Russie qui va connaître bien des déboires et perdre tous ses cadeaux, arrive juste à temps au pied de la croix pour offrir son cœur à son Seigneur (!). Le quatrième roi, c'est aussi le roi de l'Épiphanie, quand il tire la fève et revêt la couronne de papier doré. Mais une autre version encore, à tonalité eucharistique, pense que le quatrième roi, appelé parfois « Le Petit Roi » ou « L'Enfant Soleil », se cache sous la table pour offrir à chacun une part de la galette, en toute innocence. ■

Gabriel RINGLET

(¹) Edgard SCHAFFER, *La légende du quatrième roi*, Bruxelles, Casterman, 1966. Épuisé.